

LE
CHANSONNIER
NIÇOIS

PAR
JULES BESSI.



NICE.
IMPRIMERIE CAISSON ET MIGNON.

—
1868.

Demandez, demandez à tout ce qui respire,
Ce mot céleste et pur le plus doux à nommer,
Le cœur s'anamera pour chanter et vous dire :
Le mot le plus divin « c'est aimer ! c'est aimer ! »

Demandez au zéphir, — au vallon solitaire,
Au faible, — au riche, — au fort, — aux princes, — rois et dieux ;
Demandez tous les jours aux femmes sur la terre,
A la nature enfin, aux anges dans les cieux ;
Demandez, demandez à tout ce qui respire,
Ce mot si tendre et pur le plus doux à nommer,
Le cœur s'anamera pour chanter et vous dire :
Le mot le plus divin « c'est aimer ! c'est aimer ! »

LE NATURALISTE.

AIR: *Agnès était une jeune innocente.*

Soit à cheval, à pied, comme en voiture,
En large, en long et même de travers,
Vous avez beau parcourir la nature,
Tous les pays de ce vaste univers ;
Si vous trouvez qu'en ce monde il existe
Un seul esprit qui m'égale, je veux,
Sur mon honneur de grand naturaliste,
Vous régaler trois jolis merles bleus.

A mes côtés les plus grands de la France :
Buffon, Cuvier, ma foi, ne sont plus rien,
Vous, beaux esprits, sortez de l'ignorance,
Ecoutez tous, surtout comprenez bien.
J'aime à chanter cette ménagerie...
Que vous nommez le monde ou l'univers,
Je sais à fond les choses de la vie...
Faites silence, écoutez bien mes vers.

Je vends, Messieurs, le *cardinal* au prêtre,
Aux gens armés je garde les *roquets*,
Le *lionceau* pour le fat petit-maitre,
Pour l'avocat des jolis *perroquets*.
Je vends aussi la terrible *panthère*
Aux mauvais cœurs, à l'avare, — aux méchants,
J'ai le *serin* pour l'amant de Cythère,
Pour les commis, j'ai des *singes* savants.

Au charpentier je conserve la *grue*,
J'ai le *merlan* pour les garçons coiffeurs,
Pour les sapeurs je garde la *barbue*,
Les *rossignols* pour les adroits voleurs ;
J'offre le *paon* à l'âme vaniteuse,
J'offre l'*abeille* à tous les gens mielleux,
Je vends la *poule* à toute femme heureuse
Et le *lapin* aux bigots, aux peureux.

Le *pélican*, je l'offre à la famille,
J'ai de bons *chiens* pour la fidélité,
J'ai des *pigeons* pour toute jeune fille,
J'ai des *brebis* pour la docilité.
Je ne vends pas, entrez, Messieurs, je donne
Mes animaux que j'aime et je chéris,
J'ai le *pinson* pour l'humble prima-donne,
Sans oublier le *caniche* aux amis.

L'on voit encor dans ma ménagerie,
Pour vous charmer, différents petits *coqs*,
Que par plaisir et par galanterie
J'offre de cœur à messieurs les escrocs.
Aux paresseux je garde la *marmotte*,
Pour eux, vraiment, c'est un heureux trésor,
J'offre les *rats* aux tireurs de carotte,
Pour les richards, j'ai la *poule aux œufs d'or*.

J'ai des *poulets* pour les graves chanoines,

J'ai le *cheral* pour le preux cavalier,
J'ai des *dindons* pour les sœurs et les moines,
Pour le chasseur je garde le *gibier* ;
Aux prisonniers j'offre les *hirondelles*,
Aux maris laids je garde les *coucous*,
Aux bons danseurs j'offre les *sauterelles*,
Pour les cocus je garde les *hibous*.

A la candeur j'offre la *demoiselle*,
Le *blanc ramier* je l'offre aux voyageurs,
Au cœur amant je vends la *tourterelle*,
Je vends les *chats* aux marchands, aux voleurs ;
Entrez, Messieurs, à toutes mes pratiques
Je peux fournir sur tout échantillon,
Je vends aussi des bêtes domestiques :
Le tendre *agneau*, l'amoureux *papillon*.

J'ai des *homards* pour tous les démocrates,
J'ai des *moutons* que j'offre aux électeurs,
J'ai le *grand-duc* pour les aristocrates,
La *taupe* enfin pour les réformateurs.
J'ai le *Dauphin* pour les bons royalistes,
Les *étourneaux* je garde au parlement,
J'ai des *poissons* pour tous les anarchistes,
J'en garde aussi... pour le gouvernement.

Je garde l'*ours* pour les vaudevillistes,
Je garde l'*oie* aux mauvais écrivains,
J'ai le *canard* pour tous les journalistes,
J'ai des *oiseaux* pour les républicains. —
— Mes chers lecteurs, s'il se peut qu'il existe
Un seul esprit qui m'égale, je veux,
Sur mon honneur de grand naturaliste,
Vous régaler trois jolis merles bleus!